

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 7 (1904)
Heft: 21

Artikel: Les crêpes du béarnais
Autor: Dourliac, Arthur
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-253871>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LE PAYS ILLUSTRÉ

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

* * POUR LA FAMILLE * *

PARAISSANT

A PORRENTUUY



N° 21

Supplément du Dimanche 22 mai

1904

LES CRÊPES DU BÉARNAIS

C'était le Mardi-Gras de l'an de grâce 1563.

Un gros garçon à la mine franche et ouverte, à l'air vil et décidé, longeait les boutiques de la rue Saint-Honoré, s'arrêtant tantôt pour regarder passer quelques masques, tantôt pour humer l'odeur qui montait des cuisines et qui semblait fort réjouir son odorat.

Mais, après chacune de ces stations, il se retournait avec inquiétude, et, relevant le collet de son manteau, rabattant son feutre sur ses yeux, comme un coureur de nuit, il reprenait sa marche interrompue, sans paraître se soucier le moins du monde de la neige qui poudrait ses vêtements et craquait sous son talon, de la brise glacée qui mordait ses doigts malgré ses gants de peau de daim, et piquait ses joues comme une pelote d'épingles.

Les masques étaient rares, chassés sans doute par l'âpre vent du nord qui balayait les rues de la capitale ; le jeune garçon désappointé, maudissait tout bas la couardise de ces Parisiens qui craignaient d'attraper des engelures.

A la fin, n'y tenant plus :

— Ventre Saint-Grise ! jura-t-il, avec l'aplomb d'un soldat aux Gardes, c'était bien la peine de m'échapper du Louvre, au risque des écrivains que me réserve madame ma mère ! Voilà un joli spectacle et qui remplace bien mon dîner perdu !

Ce mot dîner raviva les tiraillements de l'estomac du jeune promeneur, et déjà il pesait mentalement le désagrément de la correction maternelle, comparé à celui de rester à jeun, quand, par le soupirail d'une boutique bien close, il aperçut un gamin d'une dizaine d'années, tout seul au milieu de la cuisine, confectionnant des crêpes et les administrant avec une satisfaction visible.

Ce tableau lui arracha une exclamation d'envie.

Le cuisinier amateur leva les yeux, et souriant à la figure réjouie et collée aux barreaux.

— Tu en voudrais ? dit-il.

— Je crois bien ?

— Tu n'es pas dégoûté ! Elles sont fameusement bonnes, va !

Et il versa une cuillère de pâte dans la poêle qu'il remit sur le feu.

Puis détachant avec son couteau les bords de la crêpe :

— Hop ! dit-il en la faisant sauter jusqu'au plafond.

Le jeune garçon, du dehors, suivait ces diverses opérations avec un intérêt visible.

— Là ! voilà qui est fait, dit l'autre en faisant glisser son chef-d'œuvre sur une assiette. Votre seigneurie vent-elle souper avec moi ?

— Oh ! oui. Mais tu es donc seul ?

— Oui, mes patrons sont allés dîner en ville et je suis maître ici comme un roi dans son Louvre.

Un instant après les deux garçons étaient attablés face à face.

— Tu n'as donc pas diné ? interrogea l'apprenti, admirant le robuste appétit de son convive.

— Non, je me suis sauvé pour me promener...

— Où demeures-tu ?

— Là !

Et il désignait la masse sombre du palais.

— Au Louvre ! On doit pourtant bien dîner chez le roi ?

— Peuh ! j'aime mieux mes gâteaux du Béarn... ou les crêpes.

— Tu es un drôle de corps ! Comment t'appelles-tu ?

— Henri de Navarre.

C'était en effet le jeune prince, venu à la cour de France avec Jeanne d'Albret et Antoine de Bourbon.

Il avait beaucoup plu à Henri II.

— Veux-tu être mon fils ? lui avait demandé ce dernier.

— C'est celui-là qui est mon père, avait répliqué le Béarnais, en désignant le roi de Navarre.

— Et mon gendre ?

— Voyons la fille.

